

## Quand le Capitaine Fantôme revient sur le devant de la scène

Honneur à l'éditeur Jacques Glénat qui eut le courage de reprendre ces aventures de pirates de Raymond Cazanave qui avaient paru autrefois, trente ans avant cette réédition, dans le fameux journal Coq Hardy du non moins fameux Marijac. Il est presque certain que sans cette réédition, par ailleurs excellente, le Capitaine Fantôme fut resté à jamais dans un journal désormais difficile à trouver et que d'ailleurs les nouvelles générations ne connaissent pas.

Il est assez évident qu'en 1976 déjà, le style de Cazanave, tout en noirceur, ne séduisait plus les lecteurs qui demandaient non seulement la couleur, mais des récits plus aérés - quelques pages sont de 5 bandes - moins touffus, bref, en quelque sorte plus lisibles.

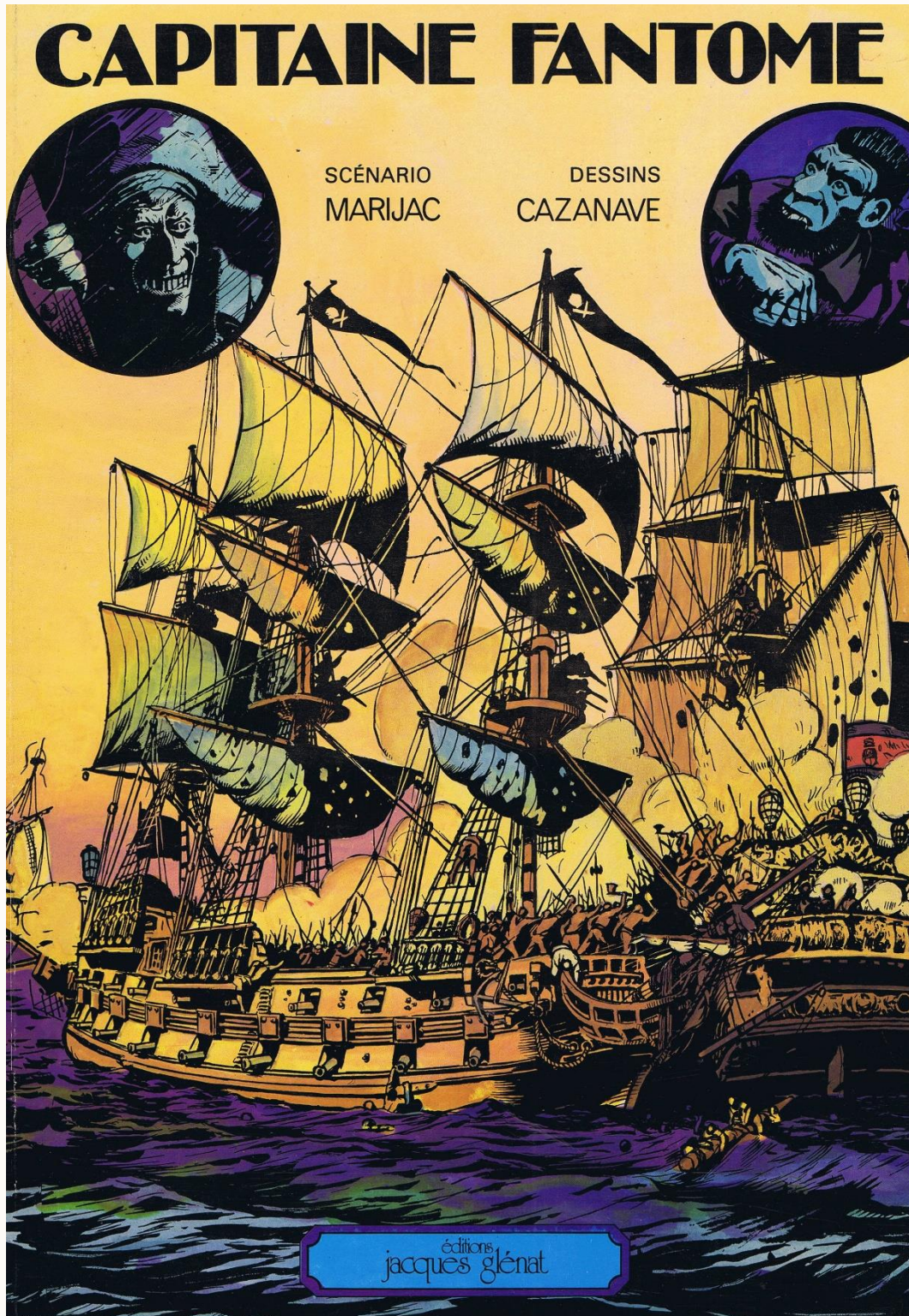
Cazanave, à l'évidence sait dessiner. Il le prouve dans la représentation parfois extrêmement détaillée des navires. Il est capable de vous proposer des vignettes où des combats font rage avec une profusion incroyable de personnages entremêlés. En plus il a l'art de distiller en toute cette bande mythique à bien des égards, une angoisse terrible, voire palpable. Il a en plus l'appui d'un scénariste de haute volée, Marijac, lui aussi oublié, qui aurait pourtant encore à en apprendre à bien de ses confrères actuels dont l'obscurité des scénarios est souvent décourageante. Du beau dessin pour des récits extravagants où très rapidement l'album vous tombe des mains et vous fait douter de la valeur de l'entier de ce moyen d'expression qu'est la bande dessinée !

Il est évident que ce ne serait pas le Capitaine Fantôme qui pourrait sauver le tout. Malgré ses qualités, il reste tout à fait de son époque et il est probable qu'à la suite de Glénat, nul ne se risquera plus à le faire revivre. Il s'agit plutôt là d'une bande « d'archives » qui fait partie intégrante de l'histoire de la BD française. En ce sens elle reste d'intérêt et pourra témoigner encore longtemps du genre d'aventures dont se nourrissaient les adolescents de cette époque d'immédiate après-guerre.

Donc rendons hommages ici à trois personnes, à Glénat pour avoir intégré le récit du Capitaine Fantôme en deux volumes dans sa collection **bd**decouvertes, à Marijac pour avoir pondu un scénario de qualité malgré les faiblesses ordinaires, et à Cazanave surtout, pour ses heures et ses jours passés sur sa planche à dessin à vous pondre ses petites vignettes qui, d'ordinaire, étaient adressées à une revue de collectionneurs de timbres !

Notons aussi pour terminer que la couverture de l'album Glénat est superbe. S'il s'agit vraiment ici de la plume de Cazanave, alors chapeau, c'est du grand art. Elle mériterait de figurer dans un musée de la marine, national ou international. Elle illustre à merveille la fureur des hommes en tous lieux, sur terre aussi bien

que sur mer ! Quelle catastrophe quand même ! Les mères ne pouvaient pas être très fières de leurs enfants qui s'entretuaient pour de simples notions d'appartenance, alors qu'elles avaient eu tellement de peine à les enfanter et à les élever.





# CAPITAINE FANTOME

SCÉNARIO  
MARIJAC

DESSINS  
CAZANAVE



collection **bd** découvertes

éditions  
jacques glénat

4, rue L. Chanaron 38000 Grenoble

# préface

Lorsqu'en 1948 je créai COQ HARDI à Clermont-Ferrand en zone sud, je n'eus aucun problème de dessinateur, et pour cause : j'en assurai presque entièrement la rédaction, texte et dessins.

Quand je remontai à Paris et que le feu vert nous fut donné pour paraître sur toute la France et sur huit pages, je dus chercher des dessinateurs bien adaptés aux scénarios que je leur fournissais. Pour le western, pas de problème, pour SITTING BULL ce fut DUT et pour PONCHOS LIBERTAS LE RALLIC. Pour les histoires de pirates je ne voyais pas le spécialiste qui pourrait me les dessiner. C'est alors qu'au cours d'une réception de dessinateurs venant m'offrir leur collaboration, je fis la connaissance de CAZANAVE, homme d'un certain âge, coiffé d'un béret genre « ancien combattant » avec ses lunettes et son carton à dessins sous le bras, il ne faisait guère d'impression.

C'est sans grand enthousiasme que je lui fis faire un essai. Celui-ci fut plus que concluant. Dès la première planche, son style rétro et ses dessins très noirs cadrèrent très bien avec l'histoire que je voulais un peu morbide. Nous devinmes tout de suite de bons amis.

Vieux colonial en retraite, ayant une femme malade à charge, c'était un « solitaire », un de ces « vieux sangliers » que l'on rencontre par hasard au coin d'un bois. Avant de se consacrer à la bande dessinée, il travaillait pour une revue de collectionneurs de timbres dont il dessinait au petit poil les vignettes, d'où les innombrables détails de ses dessins. D'un tempérament maladif, il ne pouvait livrer régulièrement, d'autant plus que sa collaboration à COQ HARDI lui avait valu d'autres commandes.

Je dus même dessiner une de ses planches pour ne pas retarder la parution du journal. Par la suite, je ne pus passer hélas le CAPITAINE FANTOME que sur une demi-page. Il est vrai qu'à cette époque on travaillait sans filet, les événements ne nous ayant pas permis de faire dessiner des planches à l'avance. Pour le VAMPIRE DES CARAIBES, je donnais du champ à CAZANAVE : 14 numéros. Les deux premières pages de cette série furent extraordinaires, malheureusement, les livraisons continuèrent à être fantaisistes jusqu'au sombre jour où sa femme me téléphona que CAZANAVE avait été rejoindre le CAPITAINE FANTOME, au royaume des ombres.

J'ai gardé un très bon souvenir de CAZANAVE et le range parmi les meilleurs spécialistes de la bande dessinée avec lesquels j'ai collaboré : POIVET, FOREST, DUTEURTRE, GLOESNER, LE RALLIC, KLINE, MATHELOT, CALVO, MARIN, GATY, etc...

Dessinateur moi-même, j'ai toujours cherché les dessinateurs qui collaient le mieux à mes scénarios : CAZANAVE fut l'un des meilleurs.

MARIJAC.  
(Jacques Mumas)





LE RESCAMP CONTINUE À FAIRE LE RÉCIT DE SA VIE À BORD DU NAVIRE DU CAPITAINE L'ANTÔME...



UN SOIR JE RÉUSSIS À ME GLISSER PRÈS DE L'HOMME DE BARRE POUR SAVOIR VERS QUELLE TERRE NOUS NOUS DIRIGIONS...



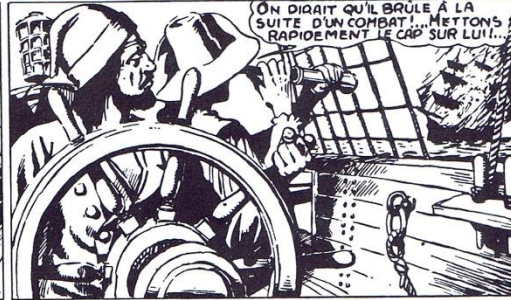
MAIS L'HOMME FIT UN SIGNE, MONTRANT QU'IL ÉTAIT MÛET... JE REMARQUAI ALORS QUE SA LANGUE AVAIT DÛ ÊTRE BRÛLÉE AU FER ROUGE...



À CE MOMENT DU RÉCIT DES PAS RAPIDES RÉSONNÈRENT DANS L'ESCALIER CONDUISANT À LA CABINE DU CHEVALIER...



CAPITAINE!... UN NAVIRE EST EN FEU PAR BABORD!!...



ON DIRAIT QU'IL BRÛLE À LA SUITE D'UN COMBAT... METTONS RAPIDEMENT LE CAP SUR LUI!...



SUR LA MER HOULEUSE JE DÉBÂTÈNT QUELQUES RESCAPÉS...



LES NAUFRAGÉS SONT RECUEILLIS UN À UN...



NOUS FAISONS ROUTE VERS LES AMÉRIQUES LORSQUE NOUS FÛMÉS ATTAQUÉS PAR UN NAVIRE BATTANT PAVILLON PIRATE...



CES DÉMONS ÉTAIENT COMMANDES PAR UN HOMME À JAMBE DE BOIS... ILS NE FIRENT AUCUN QUARTIER... NOUS DEVONS LA VIE AU FAIT QUE NOUS NOUS SOMMES JETÉS À LA MER VERS LA FIN DU COMBAT...



RÉJOUISSÉZ-VOUS, VOUS M'AVEZ ABANDONNÉ, JE SUIS À SA POURSUITE POUR LUI FAIRE PAYER SES CRIMES!... QUELLE DIRECTION A-T-IL PRISE?...



IL A MIS LE CAP À L'EST!!



C'EST BON À SAVOIR!... IL N'A PAS ABANDONNÉ SON PROJET DE GAGNER L'AFRIQUE... LUI AVEZ-VOUS CAUSÉ DES AVARIES AU COURS DU COMBAT?...



AVANT QU'IL PUISSE NOUS ABORDER, NOUS AVONS ABATTU SON MÂT D'ARTIMON ET CRIBLÉ SA VOILURE DE BOULETS...



LE CHEVALIER LÈVE LA TÊTE : LE VENT, QUOIQUE VOLENT, EST FAVORABLE...



LA RÉPARATION DE SON MÂT ET DE SES VOILES A DU RALENTIR SA MARCHÉ... LE LAURAI REJOINT AVANT LA NUIT!



J'AI PAS SOUCI DE LA TEMPÊTE QUI MENACE, LE CAPITAINE DU "MORRIGAN" CHARGE AU MAXIMUM SA VOILURE... LE NAVIRE VOLE LITTÉRALEMENT SUR LES FLOTS...



L'ORAGE MENACE DE PLUS EN PLUS... DOMINANT LE BRUIT DU VENT, LA VISIE CLAIRONNE SOUDAIN...



UNE VOILE EN VUE SOUS NOTRE VENT!...

DAVID AND BAZANAVE





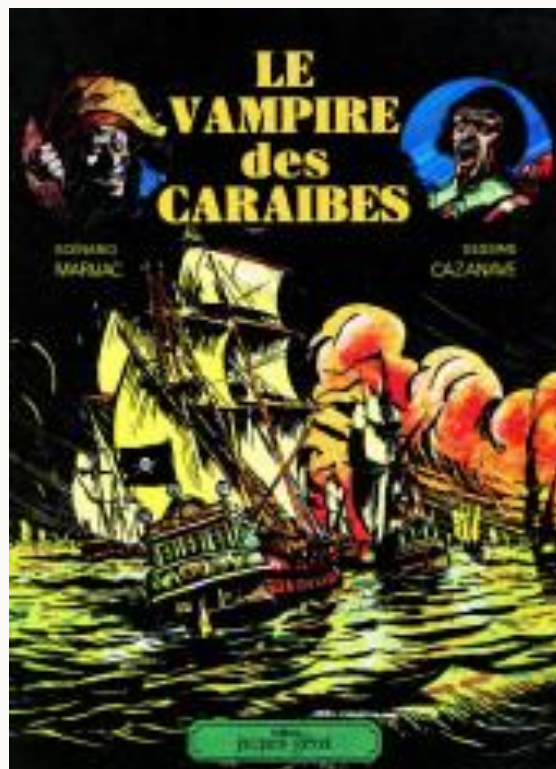
DONNER DE LA BANDE. LES MATELOTS N'OSENT PLUS BOUGER DE PEUR D'ÊTRE LANCÉS À LA MER...



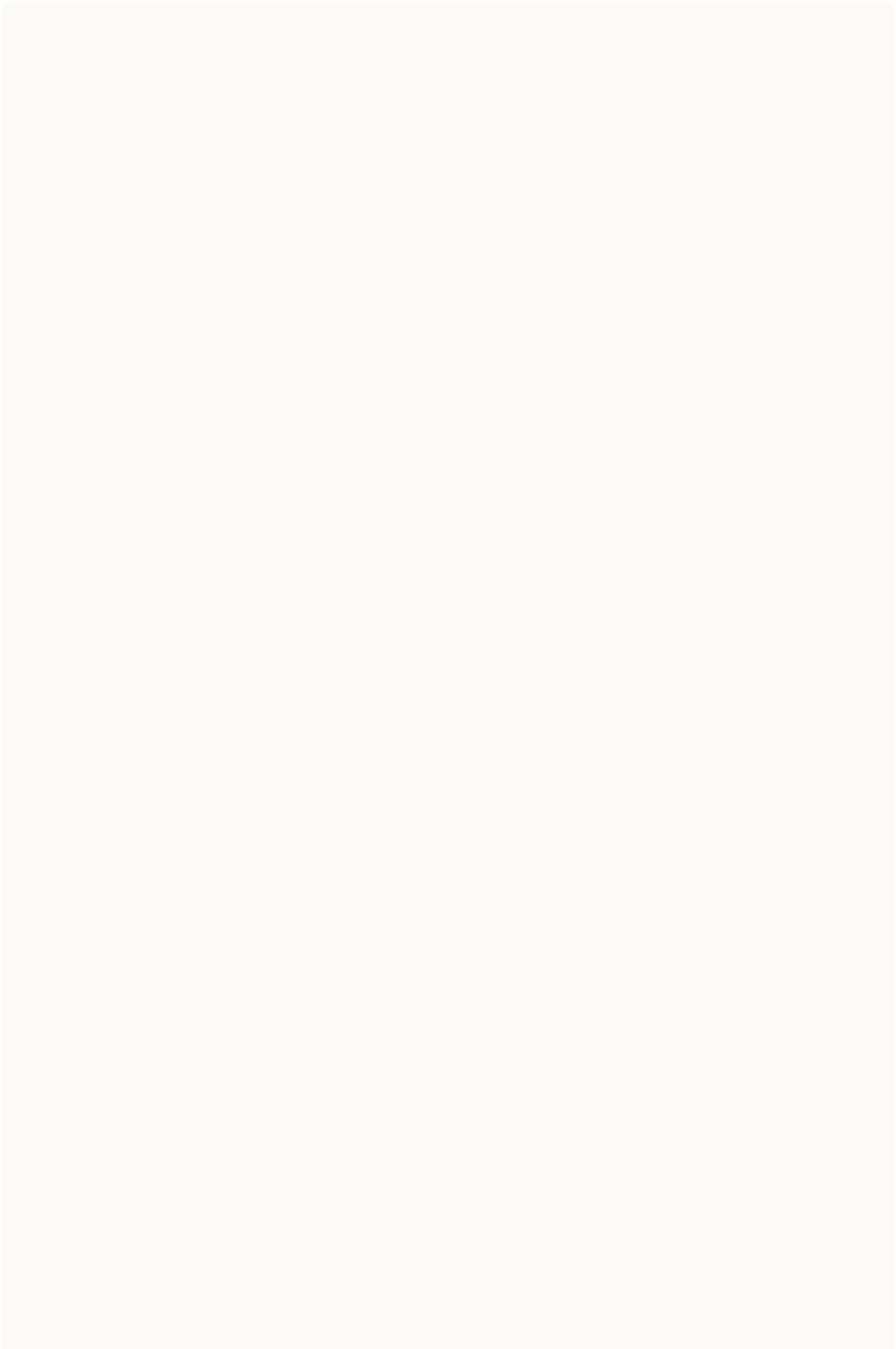


L'histoire débute dans l'hebdo "Coq Hardi" n° 10 d'Avril 1946. La série s'y terminera dans le n° 132 du 30 Septembre 1948. "Capitaine Fantôme" ?... Une grande fresque navale, en deux volumes, qui mêle piraterie, flibustiers... et revenants. Hé oui : le terrible [Fantôme](#) trouve la mort en fin de premier volume. Mort pensez-vous ?... Oui. Mais il reviendra dans le second opus sous les traits d'un spectre assoiffé de sang... Ce qui nous ferait bien rire en 2006 faisait frissonner les jeunes lecteurs en 1946. N'empêche : c'est bien scénarisé et dessiné, même si la trame de l'histoire paraît un peu simpliste. Une bien bonne -mais courte- série qui mêle adroitement des éléments historiques et fantastiques sous le trait réaliste de Cazanave. Il faudra attendre une trentaine d'années (1976) avant que cette mini-saga ne se voit éditée en albums. Belle édition d'ailleurs, dont les pages de couvertures font irrémédiablement penser au style graphique en usage dans les années 40. Une histoire de revenants ?... Achat conseillé : oui, mais trouvable difficilement. Plutôt rare d'ailleurs, dans les bourses d'occasions lors de festivals bd. Mais qui s'en soucie ?... Les auteurs : Jacques FRANCOIS. Scénariste de nationalité française. Grrr !... Je râle sec ; quasi rien à propos de cette personne. Raymond CAZANAVE, dessinateur-scénariste de nationalité française, né à Fleury-d'Aude le 23 Décembre 1893 ; décédé à Caunes-Minervois (Aude) le 10 Octobre 1961. Un auteur prolifique, méconnu du grand public. A réalisé de très nombreuses -mais petites séries-, de nombreux "one shots", collaborateur graphique de nombreux périodiques des années 40 et 50. Je vous en parlerai un jour..

Tiré de bdthèque.com. Avec remerciements !



Couverture du deuxième volume.





14/09/2006([modifier](#))

